

UN BONNET D'ÂNE POUR LE PARTI COMMUNISTE...

“Claude MARTY vient d'être conduit à la prison militaire. Au moment d'être incorporé, il avait fait savoir qu'il refusait de servir dans une armée commandée par le bourreau de son père, le général allemand SPEIDEL”.
(Les journaux.)

Depuis la création du parti communiste français, il y a quelques lustres, on a pu remarquer que ses dirigeants successifs n'étaient pas spécialistes des décisions intelligentes.

L'année dernière, Maurice Thorex, le faux-frère du peuple, et sa prolifique compagne condamnaient en quelques phrases sans appel la campagne en faveur du contrôle des naissances comme issue de l'idéologie bourgeoise et, par conséquent, contraire au marxisme-léninisme-mauricisme-thoréisme bien compris. Poussés par des circonstances qui ressemblent étrangement à des fœtus en surnombre, Mao-Tse-Tung et ses sbires, leurs frères en Marx-Christ, paraissent envisager le problème sous un angle moins obtus. Nos mules du pape matérialiste n'y voient pas de quoi couper la queue d'un chat avec une faucille, car la position géographique de la Chine la situe hors des limites des esprits les plus étendus, donc «a fortiori» hors d'atteinte des cerveaux mécaniques de la rue de Châteaudun.

Voilà pourtant de l'histoire ancienne, car, désireux de reprendre en main une opinion publique qui n'apprécie guère l'amour à la hongroise, les stratèges géniaux de la révolution en crabe viennent de lancer une nouvelle offensive sur le front du pacifisme en peau de lapin.

Les forces de l'O.T.A.N. cherchaient un chef, mais bien peu de chefs cherchaient les forces de l'O.T.A.N. Une force armée sans général! Cette incongruité ne peut durer! Et les diplomates camelots de refaire la retape auprès des gloires étoilées de l'Occident, lesquelles se laissaient prier comme de vieilles coquettes, peu soucieuses de s'embarasser d'un job qui leur attirerait surtout des ennuis. Une idée de génie fuse parfois des hautes sphères: on offrit la place au partenaire d'outre-Rhin, qui ne pouvait refuser cette fraternelle marque de confiance. Voilà pourquoi M. Speidel, culotte de peau de la toute jeune Bundeswehr, fut amené à prendre du galon.

Les grands prêtres de Joseph réincarné se tapotèrent alors l'occiput et la fesse gauche d'un marteau perplexe et vengeur. Quand on est en perte de vitesse, il faut se contenter de peu; d'ailleurs, l'histoire prouve que la démagogie nationaliste et chauvine est un excellent placement. Cette affaire Speidel tombait à point, pour ainsi dire dans le sens de l'histoire. Tous les drapeaux rouges se teintèrent de reflets tricolores pour murmurer dans le vent: *«Laissez venir à moi les enfants des martyrs»*.

Sans aucun doute, les jeunes qui s'embarquent dans cette galère croient travailler pour la paix. Ils pensent peut-être pouvoir conserver ainsi un père à leurs futurs enfants. Ils refusent d'être mobilisés dans l'armée française, car leurs dirigeants leur disent: *«Speidel commande les troupes de l'O.T.A.N., donc Speidel commande l'armée française»*. Nous attendons avec impatience que les mêmes conseillent aux chefs du F.L.N. de négocier avec Adenauer.

Peu nous importent d'ailleurs les attributions de M. Speidel et ses actions passées. Nous retenons seulement que Claude Marty refuse un général allemand et cette précision laisse entendre qu'il est prêt à accepter un général français, comme Henri Martin. refusait de faire la guerre aux communistes vietnamiens sans prétendre qu'il refusait de faire la guerre tout court. Sans mettre en doute le courage de militants de ces hommes, nous considérons leur action comme une imposture. Ils avancent peut-être d'un pas, mais sur une voie de garage.

Speidel, Ridgway, Navarre ou Joukov, un général ne peut pas ne pas être un bourreau, et de la pire espèce: par personnes interposées. Refuser le premier, subir les deux autres, applaudir le dernier, ce n'est rien d'autre que choisir un militarisme. Cela ressemble autant à l'amour de la paix qu'une mitrailleuse à rameau d'olivier.